

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro ..... 1c.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

# Le Samal

## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insert. 10c.  
Ins. subséquente 5c.

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

Bureau : 128, Rue des Allemands

J. BESSETTE, Editeur-Propriétaire.

## FEUILLETON.

## LE FILS DU FAUCONNIER.

I

## LE FILS DU FAUCONNIER.

Il n'est pas nécessaire que tu comprennes, reprit-il; mets le papier dans ta poche et saute à cheval... Bien !... Parbleu, mon garçon, tu te tions gaillardement !... si tu t'y prends de cette façon, tu ne serviras pas de fascine à quelque fossé... Cependant, ait toujours les yeux sur les oreilles de l'animal... il est fantasque; mais quand il est en humeur de faire un écart, il a l'honnêteté d'en prévenir son cavalier par un certain mouvement d'oreille, dont les reins de beaucoup de gens ont gardé le souvenir... Ah ! tu ris ! tu verras mon garçon !

Comme Jacques lâchait la bride au cheval, l'étranger le retint.

— Un mot encore. Connais-tu dans les environs une maison de braves gens où je puisse attendre ton retour sans craindre les indiscrets ?

— J'en connais dix, mais il y en a un surtout qui fera votre affaire. Sortez du bois, suivez le sentier où je vous ai rencontré, prenez la grande route et arrêtez-vous devant la première maison que vous trouverez sur votre droite. Vous la reconnaîtrez facilement. Tout est ouvert, portes et fenêtres. Vous serez chez mon père, Guillaume Grinodal, comme chez vous.

— Diable ! mais j'y serai très-bien, dit l'étranger avec un sourire. Va maintenant.

Il retira sa main qui serrait la gourmette, et le cheval partit. Un quart d'heure après, l'étranger entra dans le jardin de Guillaume Grinodal. A la vue d'un étranger, le fauconnier quitta un long pistolet qu'il fourbissait et se leva.

— Que demandez-vous ? lui dit-il.

— L'hospitalité.

— Entrez. Ce que j'ai est à vous. Si vous avez faim, vous mangerez; si vous avez soif, vous boirez; et pour si pauvre que je sois, j'ai toujours un lit pour le voyageur que Dieu conduit.

En parlant ainsi, le père avait découvert son front; ses traits honnêtes, ridés par le travail, gardaient une expression de dignité qui le faisait paraître au-dessus de sa condition.

— Je vous remercie, dit l'étranger; ma visite sera courte. Quand votre fils sera revenu, je partirai.

Guillaume l'interrogea du regard.

— Oh ! reprit son hôte, il ne court aucun danger. Avant que la lune se soit levée, il sera de retour. Je suis un marchand d'Arras qui vas, pour les affaires de mon commerce, à Lille; le pays est mauvais, et j'ai pensé que votre fils pourrait, plus sûrement que moi, se charger d'une valise laissée aux mains de mon valet à Witternesse. On ne saurait trop prendre de précautions dans les temps où nous vivons.

Tandis que l'étranger parlait, Pierre, Claudine et quelques enfants, d'abord éparés dans le jardin, s'étaient doucement rangés autour de lui, avec cette avidité et farouche curiosité qui cherche mille détours pour se satisfaire et s'étonne de tout ce qu'elle voit. Guillaume les écarta du geste et pria l'étranger de le suivre, à quoi celui-ci se soumit sans délibérer.

— Vous avez raison, reprit le fauconnier quand ils furent parvenus dans la salle basse de la maisonnette, nous vivons dans un temps où il faut s'entourer de précautions. Mais dans la maison d'un honnête homme il n'en est pas besoin; ainsi, mon gentilhomme, ne vous gênez point pour déguiser votre langage et vos manières.

A ces mots l'étranger tressaillit.

— Je ne demande pas votre qualité et votre nom, reprit le fauconnier. L'hôte est sacré; son secret est comme sa personne, mais il ne faut point parler devant les enfants; les enfants ont le sens droit, ils comprennent et dévinent; sitôt qu'on ouvre la bouche ils écoutent. Sois taire est donc prudent. Moi j'ai des cheveux gris, je n'ai rien vu, rien entendu, rien compris.

— Vous êtes un brave homme ! s'écria impétueusement l'étranger. Mordieu ! je n'ai que fini de dissimuler avec vous. Vous ne vous êtes pas trompé, maître Guillaume, je suis...

— Plus peut-être que je suppose, se hâta d'ajouter le fauconnier, et s'est pourquoi je prends la liberté de vous interrompre afin de ne pas savoir d'avantage. Que vous

soyez Espagnol ou Français, vous n'en êtes pas moins un voyageur remis à ma garde. Ce toit vous protège. Si vous êtes de ceux qui ont tiré l'épée contre leur roi et leur pays, c'est à Dieu de vous juger. Je fais mon devoir; puissiez-vous dire, Je fais le mien.

Le faux marchand baissa les yeux sous le regard serein de l'artisan, et la rougeur passa sur son front comme une éclair. Mais reprenant aussitôt sa sérénité, il salua de la main le vieux fauconnier.

— Soit, mon brave, je ne chargerai pas votre mémoire d'un souvenir; mais, par le nom de mon père, je n'oublierai ni le vôtre ni ce que vous faites.

Deux heures se passèrent, et l'étranger partagea le dîner du fauconnier, à l'aise, comme sous la tente d'un soldat, ou dans l'hôtel d'un grand seigneur. Puis deux autres se passèrent encore; à la fin de la quatrième l'inquiétude rapprocha la pointe de ses oreilles. Il marcha vers la fenêtre et l'ouvrit, prêtant l'oreille la nuit était venue, et la route était sans bruit.

Bientôt il sortit de la maisonnette et s'avança vers la porte du jardin. Le père Guillaume le suivit. Ainsi que l'obscurité, le silence était profond.

Votre fils est brave ? dit l'étranger dit brusquement au fauconnier.

— Honnête et brave comme l'acier.

— Il défendrait donc un dépôt confié à fidélité ?

— Ce n'est qu'un enfant, mais il se ferait tuer comme un homme.

— Alors j'ai peur pour votre fils, maître Guillaume.

Le père ne répondit pas, mais aux rayons de la lune, l'étranger se vit s'étendre la pâleur sur son front. Tous deux gardèrent le silence, les yeux attachés sur la ligne blanche du chemin qui se noyait dans un horizon vague et sans bornes. Les mystères de la nuit emplissaient l'espace de bruits confus, rapides, incertains; Guillaume Grinodal s'appuyait sur les bâtons d'une haie à clair-voix; on entendait craquer le bois sous l'effort de ses mains. Le gentilhomme froissait les revers de son habit.

— Rien, rien encore ! murmura-t-il. Oh ! je donnerais mille louis pour entendre le galop d'un cheval !

A Continuer.